

LE LANGAGE : Qu'est-ce que parler veut dire ?

-1°) L'ORIGINE DU LANGAGE : En grec « logos » signifie à la fois la raison, la parole, le langage..c'est à dire la capacité à conduire un raisonnement structuré. Il sert à communiquer,penser, parler, échanger. Dans le dialogue on a besoin de la parole et de la raison et le philosophe est celui qui pense et qui parle avec autrui. Le langage est à la fois NATUREL puisqu'il dépend d'une organisation physique, physiologique innée (les cordes vocales, la zone de Broca et CULTUREL (puisque'il est une institution universelle et sociale inventée par l'homme. Pour Saussure « ce n'est pas le langage parlé qui est naturel à l'homme mais la faculté de constituer une langue ». Il existe une multitude de langages (musical, artistique, poétique, informatique, juridique...).

- a) Au niveau COLLECTIF : c'est un instrument de communication horizontale qui permet l'échange entre membres d'un groupe à un moment donné.Il est la condition de la vie sociale et correspond à une volonté individuelle et/ou collective de communiquer quelque chose à quelqu'un au moyen d'un code. La communication est la mise en commun d'un contenu partagé, le message. Mais est-ce la TRANSMISSION ou le CONTENU du message qui compte ? La communication est-elle un MOYEN ou une FIN ? Ses différents moyens comme les medias permettent de mieux communiquer mais quoi ?à qui ?et pourquoi ? C'est aussi l'instrument de communication verticale qui permet la transmission de l'héritage culturel d'une génération à une autre et comme tel il est condition de la culture. Le propre de l'homme ce n'est pas seulement de vivre en société mais de s'exprimer, de s'extérioriser, de dialoguer et de développer sa raison puisque'elle permet la pensée et penser c'est parler à soi-même et aux autres et développer une culture. Une culture est exprimée par la LANGUE,or pour Humboldt chaque langue contient une vision particulière du monde en faisant ressortir tel ou tel aspect du réel, négligeant tel autre, de sorte qu'elle ne sert pas tant à exprimer la pensée qu'à la former et à la conditionner.Mais elle ne peut pas déterminer totalement notre conception car l'expérience et les intérêts personnels en fonction de nos besoins interfèrent.

- b) Au niveau INDIVIDUEL : Instrument du dialogue il permet l'ouverture à soi et aux autres et des autres envers soi. Il est ce par quoi je peux penser et élaborer une pensée structurée, il est ce par quoi s'élabore aussi des idées. Il permet d'organiser et de penser le monde de mes sentiments, de ma volonté, de mes actes. Sans la pensée, les mots seraient des sons privés de sens mais sans les mots, il n'y aurait pas de réflexion. Difficile de dire si le langage précède la pensée ou le contraire mais une chose est sûre, c'est l'impossibilité de se représenter une pensée sans langage. Il faut APPRENDRE à parler comme on apprend à penser : l'enfant a la nécessité de s'exprimer par la parole sans savoir ce qu'il dit. Ensuite c'est le langage qui va donner l'impulsion à sa pensée et un

sens aux choses et aux êtres : ils acquièrent une SIGNIFICATION et deviennent intelligibles. Ce ne sont pas les choses qui ont une signification, ce sont les signes mis à la place des choses (Robinson). Le langage fait exister ce qu'il nomme : la pensée donne sens et le langage signifie mais la pensée ne peut donner sens qu'en utilisant le langage qui signifie. Nous allons des mots aux choses. Si je ne possédais pas les mots pour exprimer table, chat..je ne pourrais pas penser en dehors de ces concepts de table, chat..Je peux aussi exprimer un état, l'angoisse sans être en situation d'angoisse, c'est donc bien l'idée qui est exprimée. En CHERCHANT ses mots la PENSÉE se cherche elle-même, le langage permet l'existence de la pensée : tout le pensable est DICIBLE et les limites de notre langage sont les limites de notre pensée. Comme on ne peut pas tout penser, on ne peut pas tout dire, on ne peut penser une pensée impensable. Tant qu'elle n'est pas VERBALISÉE une pensée s'éprouve, se cherche, elle est vague, confuse.

- 2°) QU'EST-CE QUE LE LANGAGE ? Est-ce un outil, une simple faculté ou l'essence de l'homme ? C'est un outil, un système de communication et d'expression qui consiste à échanger et à transmettre des informations en usant de signes différenciés donc une langue. Par rapport aux autres sens le langage permet de nous reporter à autre chose que le donné ou à ce qui n'existe pas ou plus. Donc l'objet du discours est indépendant de ce qui est dit de lui.

- Au sens LARGE : il désigne tout système de signes ayant pour fonction d'établir une communication (exemple : le langage informatique, artificiel, animal..). Il y a information transmise d'un émetteur quelconque à un récepteur quelconque au moyen d'un canal. Pour les animaux, il existerait une finalité biologique c'est-à-dire qu'ils entrent en relation, communiquent des besoins, des sentiments, des sensations mais peuvent-ils exprimer des PENSEES, c'est-à-dire des éléments non programmés ou non programmables ? Pour Von Frisch la danse des abeilles montre a) L'existence d'un BUTIN(pollen) b) La NATURE de ce butin (parfum du pollen) c) la DISTANCE(rapidité et orientation) et d) la DIRECTION (source du pollen). Cependant on ne peut parler d'un véritable langage car a) il est composé de signaux héréditaires, elles ne peuvent pas en inventer d'autres, b) ce signaux ne sont ni appris, ni inventés, limités et n'évoluent pas, c) ces messages sont non décomposables et non combinables, et enfin d) il n'y a pas d'échanges « gratuits » et pas de dialogues. Pour DESCARTES, s'il ne s'agit que d'exprimer des affects, des besoins, la machine corporelle mise en branle par le système des passions est suffisante. Les animaux ne parlent pas par impossibilité physique mais par impossibilité mentale. Si ils ne parlent pas c'est qu'ils n'ont rien à dire et à nous dire. Qu'est-ce qui manque alors à l'animal : a) l'expression libre, b) l'échange d'idées, c) le jugement et d) il établit des relations entre des choses ou des affects mais pas entre des idées ou des concepts : il ressent des affects comme bons ou mauvais et peut les exprimer mais il ne les JUGE pas et ne peut exprimer des valeurs (le

Bien, le Mal, le Juste, le Bon...). Suffit-il d'être doué du langage pour pouvoir parler ? Encore faut-il avoir quelque chose à dire !

- Au sens RESTREINT: le langage fait intervenir la langue, la parole et le signe. Le langage c'est le code linguistique qui permet la fonction générale de communication. C'est donc la faculté d'exprimer verbalement ou par d'autres moyens (sourds-muets) sa pensée. C'est un système de signes correspondant à des idées distinctes : on distingue dans le signe le SIGNIFIANT (l'objet, le son, le mot, l'image acoustique et le SIGNIFIÉ (l'idée, le concept, la pensée) : le signe unit non pas le mot et la chose, mais le signifiant et le signifié. Le signe est conventionnel et intentionnel. Il correspond à la volonté de nommer et de communiquer quelque chose à quelqu'un. Il est susceptible d'affecter nos sens. Le signe c'est une réalité sensible qui en signale une autre en lui donnant un sens. La PAROLE c'est l'acte individuel par lequel s'exerce la fonction du langage. C'est la production verbale d'un individu qui veut traduire sa pensée, ses idées ou transmettre un message mais elle renvoie à une langue c'est-à-dire un système de signes et de règles. La parole suppose la raison, la conscience, la société mais peut-on dire qu'une pensée sans parole est une parole sans pensée ? Quand il parle ou qu'il modifie la nature pour l'adapter à ses besoins ou qu'il fabrique des outils, l'être humain manifeste son aptitude à fabriquer des représentations des choses, à recourir à des abstractions ou bien à opérer sur le concret et à manipuler des symboles. Quand il parle, l'homme est tout de suite au niveau de l'abstraction, quand il parle, il pense car 1°) il choisit ses mots et 2°) il les met en ordre et donne sens.

Le langage correspond à une nécessité individuelle et sociale qui permet d'anticiper mais pour cela il faut penser avant de parler. La parole est l'extériorisation de la pensée. Le langage est la partie codifiée par la société à un moment donné. La langue c'est pour Saussure le langage moins la parole. C'est donc un système d'éléments signifiants qui permet à une communauté de s'entendre et de transmettre des connaissances, donc la culture.

Le langage est une faculté humaine permettant d'articuler des sons ayant un sens

- Il est un moyen d'établir des RAPPORTS entre les hommes.
- Il leur permet d'entrer en relation en tant qu'êtres PENSANTS (puisque les paroles sont des pensées).
- Il est le véhicule de la pensée RATIONNELLE, et dialoguer c'est accepter la pensée rationnelle d'autrui.

Cas particulier de langage logique : le paradoxe du crétois (d'Epiménide) :

Un crétois affirme « tous les crétois sont des menteurs » : soit c'est vrai alors il ment (puisque'il est crétois et dit la vérité) soit il dit vrai alors il y aurait au moins un crétois qui ne ment pas ! Un homme déclare « je mens » Si c'est VRAI c'est FAUX, si c'est FAUX c'est VRAI ! Je dis vrai en disant que je mens !

4

« Mais de tous les arguments qui nous persuadent que les bêtes sont dénuées de pensée, le principal, à mon avis, est que, bien que les unes soient plus parfaites que les autres dans une même espèce, tout de même que chez les hommes, comme on peut voir chez les chevaux et chez les chiens, dont les uns apprennent beaucoup plus aisément que d'autres ce qu'on leur enseigne, et bien que toutes nous signifient très facilement leurs impulsions naturelles, telles que la colère, la crainte, la faim, ou autres états semblables, par la voix ou par d'autres mouvements du corps, jamais cependant jusqu'à ce jour on n'a pu observer qu'aucun animal en soit venu à ce point de perfection d'user d'un véritable langage c'est-à-dire d'exprimer soit par la voix, soit par les gestes quelque chose qui puisse se rapporter à la seule pensée et non à l'impulsion naturelle. Ce langage est en effet le seul signe certain d'une pensée latente dans le corps ; tous les hommes en usent, même ceux qui sont stupides ou privés d'esprit, ceux auxquels manquent la langue et les organes de la voix, mais aucune bête ne peut en user : c'est pourquoi il est permis de prendre le langage pour la VRAIE différence entre les hommes et les bêtes. »

DESCARTES : Lettre à Morus. 1649.

« Bien que Montaigne et Charon aient dit qu'il y a plus de différence d'homme à homme que d'homme à bête, il ne s'est toutefois jamais trouvé aucune bête si parfaite qu'elle ait usé de quelque signe, pour faire entendre à d'autres animaux quelque chose qui n'eût point de rapport à ses passions et il n'y a point d'homme si imparfait qu'il n'en use, en sorte que ceux qui sont sourds et muets inventent des signes particuliers par lesquels ils expriment leurs pensées. Ce qui me semble un très fort argument pour prouver que ce qui fait que les bêtes ne parlent point comme nous est qu'elles n'ont aucune pensée et non point que les organes leur manquent. Et l'on ne peut dire qu'elles parlent entre elles mais que nous ne les entendons pas car comme les chiens et quelques autres animaux nous expriment leurs passions, ils nous exprimeraient aussi bien leurs pensées, s'ils en avaient. »

DESCARTES : Lettre au marquis de Newcastle. 1646.

« Et ceci ne témoigne pas seulement que les bêtes ont moins de raison que les hommes, mais qu'elles n'en ont point du tout. » Discours de la méthode. V^o partie.

« Chacun de nous a sa manière d'aimer et de haïr, et cet amour, cette haine, reflètent sa personnalité toute entière. Cependant le langage désigne ces états par les mêmes mots chez tous les hommes ; aussi n'a-t-il pu fixer que l'aspect objectif et impersonnel de l'amour, de la haine et des mille sentiments qui agitent l'âme. Nous jugeons du talent d'un romancier à la puissance avec laquelle il tire du domaine public, où le langage les avait fait descendre, des sentiments et des idées auxquels il essaie de rendre, par une multiplicité de détails qui se juxtaposent, leur primitive et vivante individualité. Mais de même qu'on ne pourra intercaler indéfiniment des points entre deux positions d'un mobile sans jamais combler l'espace parcouru, ainsi, par cela seul que nous parlons, par cela seul que nous associons des idées les unes aux autres et que ces idées se juxtaposent au lieu de se pénétrer, nous échouons à traduire entièrement ce que notre âme ressent : la pensée demeure incommensurable avec le langage.. Nous ne voyons pas les choses mêmes : nous nous bornons le plus souvent à lire les étiquettes collées sur elles. BERGSON : Le rire.

« C'est dans les mots que nous pensons. Nous n'avons conscience de nos pensées déterminées et réelles que lorsque nous leur donnons la forme objective, que nous les différencions de notre intériorité, et par suite nous les marquons d'une forme externe, mais d'une forme qui contient aussi le caractère de l'activité interne la plus haute. C'est le son articulé, le mot, qui seul nous offre une existence où l'externe et l'interne sont si intimement unis. Par conséquent, vouloir penser sans les mots, c'est une tentative insensée. Et il est également absurde de considérer comme un désavantage et comme un défaut de la pensée cette nécessité qui lie celle-ci au mot. On croit ordinairement, il est vrai que ce qu'il y a de plus haut, c'est l'ineffable. Mais c'est là une opinion superficielle et sans fondement ; car en réalité l'ineffable, c'est la pensée obscure, la pensée à l'état de fermentation, et qui ne devient claire que lorsqu'elle trouve le mot. Ainsi le mot donne à la pensée son existence la plus haute et la plus vraie ». HEGEL : Philosophie de l'esprit.

La pensée se nourrit du langage.

S'exprimer, c'est vouloir être compris. Le langage m'oblige à une clarification de ma pensée.

La pensée doit laisser tomber ce qui est trop subjectif, trop confus, trop individuel, pour se diriger vers ce qui est plus universel et peut être compris de tous.

L'expression nous oblige à renoncer à lier les idées selon des rapports fantaisistes qui ne vaudraient que pour nous.

La langue nous communique une manière de s'exprimer. Ainsi deux adjectifs différents renvoient à deux expériences différentes. Ce n'est pas la même chose que de dire d'un tableau qu'il est « beau » ou qu'il est « joli ». Les possibilités variées du langage nous invitent à raffiner notre pensée et à aiguillonner notre sensibilité pour donner aux distinctions conceptuelles un contenu intuitif précis.

La langue permet à la pensée de se mesurer, de se contrôler elle-même dans son expression. Trop souvent une opinion qui n'est pas formulée restera vague, à l'état d'idées confuses. Le fait de l'exprimer à autrui oblige la pensée à détailler les idées. Or une pensée qui se précise de cette manière se délivre des fausses évidences, des convictions sommaires. Le fait même d'exprimer met à jour l'obscurité.

Le langage joue le rôle essentiel d'une mémoire des idées. La langue permet de fixer les acquisitions de générations antérieures.

Tout ce que l'humanité a vécu auparavant se retrouve condensé dans les formules du langage populaire. La pensée individuelle, en déployant les ressources de la langue, recueille la moisson d'une expérience ancienne.

Nous pouvons donc résumer en disant que *la langue permet l'éducation, l'instruction de la pensée et son contrôle. Sans maîtrise de la langue, pas de culture digne de ce nom.*

Mais la pensée se réduit-elle au langage ?

Dans le verbiage, nous pouvons parler beaucoup pour ne rien dire de clair et de précis.

Le flux de la parole peut ne pas être inspiré par une pensée, mais se développer dans une prolifération qui est du verbalisme.

Aussi, bien souvent *l'abondance des mots peut nuire à la clarté de la pensée*, tandis que la retenue dans les mots peut conserver à la pensée sa clarté et sa précision. Un discours pléthorique peut ne pas contribuer à une conscience plus élevée de la pensée. Il suffit pour cela que l'attention de celui qui parle se maintienne plus dans les mots que sur ce qu'ils signifient. Il y a là un défaut du rapport de la pensée au langage qui porte le nom de *psittacisme*. Il consiste à parler avec des mots sans avoir en vue clairement ce qu'ils représentent.

On peut parler sans avoir une intention de signification précise, en se servant de la parole pour porter un autre désir que celui de partager une pensée : désir d'être reconnu, désir de se justifier, désir d'exprimer une souffrance, désir de s'exprimer en général pour exister à part entière

Dans le domaine du Vécu, le langage semble impuissant à traduire l'originalité du vécu

Par vécu il faut entendre, ce que la subjectivité éprouve, ce dont elle fait immédiatement l'expérience.

Le vécu est-il la même chose que la pensée ?

Le mot pensée peut s'entendre en un sens étroit et en un sens plus large.

En un sens large, la pensée peut désigner le flux continu de la conscience qu'il soit verbalisé ou non. En ce sens les images, souvenirs, sentiments etc .. sont mes « pensées ».

Plus précisément, le mot pensée désigne un concept, une idée précise .

Dans le premier sens, il est clair que je n'arrête pas de penser toute la journée ce qui inclut le fait de verbaliser. Dans le second sens, je ne pense que lorsque je réfléchis vraiment, le reste du temps, je ne pense pas vraiment. La pensée c'est donc le flux de la conscience, et son objet peut fort bien être une idée.

(D'après PHILIPPE CALVET)

Le langage oral humain

Le langage humain est l'objet de la Linguistique dont le fondateur s'appelle Ferdinand de Saussure.
Les Hommes parlent, le langage humain use de la parole.
Le langage oral humain utilise des signes linguistiques.

Que veut dire parler?

Énoncer des mots et les combiner dans une phrase pour signifier notre pensée. Les mots sont alignés dans un ordre bien précis, celui de la syntaxe.

Qu'est-ce qu'un mot?

Une combinaison de sons qui deviennent signifiants: 2 processus dans l'élaboration des mots:

- le signifiant: le support sensible du signe (« l'image acoustique »). Suite de sons auxquels on va associer une image. Le son est variable suivant les langues et l'image variable suivant les individus;

- le signifié: l'idée, le concept, la représentation générale que vise le mot.

Le signifié est invariant quelle que soit la langue.

Par la parole, nous sommes immédiatement dans le monde des idées :

Nietzsche: « Tout mot est immédiatement concept, identification du non identique ».

Que sont les phrases?

Une combinaison de mots en un certain ordre assemblé, pour formuler ce qui est à dire.

La combinaison des mots qui composent les phrases manifeste donc nécessairement l'usage d'une pensée consciente, réfléchie.

Remarque : les sourds-muets ont la capacité du langage oral humain grâce aux gestes qui remplacent les sons : les sourds-muets parlent, mais avec des gestes.

Le langage oral humain permet le dialogue (l'échange de messages).

A) Il se transmet et a un caractère ouvert et productif.

On peut produire une infinité de mots parce qu'ils sont tous décomposables

- en unités minimales de sens: les morphèmes.

- en unités minimales de sons: les phonèmes.

Cela s'appelle la double articulation

Ces unités minimales peuvent se combiner à l'infini et varient suivant les langues.

Le langage oral humain a une vie. Des expressions et des mots disparaissent, se transforment et se créent. Leur sens et leur usage peuvent même varier suivant le contexte dans lequel ils sont employés, ou suivant les locuteurs et leurs intentions.

C'est la raison pour laquelle Saussure distinguait la langue (l'ensemble linguistique propre à une communauté humaine tel que l'anglais, l'espagnol, etc...)

et l'usage que fait chaque locuteur de cette langue : la Parole.

C'est ainsi, que si l'on peut comprendre et étudier une langue morte (ex. le Latin), l'on ne peut restituer une parole morte puisque la vie sociale, affective, etc... grâce à laquelle le mot prenait toute sa valeur a définitivement disparu.

Seule la langue est objet de la linguistique.

Le langage oral humain repose sur un système de signes linguistiques qui se manifeste dans le rapport signifiant / signifié et dans la double articulation

Ce système de signes est arbitraire, conventionnel, et en perpétuel devenir.

Ce système de signes permet la libre expression de la pensée et l'échange infini des idées par le dialogue.

Éléments de réflexion sur les rapports entre langage et pensée

B) Le vécu et l'en-deçà du langage

Par vécu il faut entendre le pâtir immédiat de la conscience, ce que la subjectivité éprouve, ce dont elle fait immédiatement l'expérience. Le langage, comme système de signes, semble relever d'emblée de ce qui est au contraire médiat, il est un intermédiaire dont se servent des sujets pour communiquer entre eux. Le langage est donc plus extérieur à soi que ne l'est le vécu.

1) Le vécu est-il la même chose que la pensée ? La plupart du temps, ce sont deux termes qui sont pris comme des équivalents. Le mot pensée peut désigner plusieurs aspects du mental et de ses productions.

a) pensée peut désigner les modes de conscience : ma perception de la pluie sur les carreaux ou ma démarche d'addition de mes comptes mensuels. Une image, un souvenir, sont mes « pensées ».

b) plus précisément, le mot pensée peut s'entendre comme un concept, une idée précise sur lequel porte ma réflexion.

Dans le premier sens, il est clair que je n'arrête pas de penser toute la journée ce qui inclut le fait de beaucoup verbaliser.

Dans le second sens, je ne pense que lorsque je réfléchis vraiment, le reste du temps, je ne pense pas vraiment.

La pensée c'est donc le flux de la conscience et son objet peut fort bien être une idée. L'idée est l'objet de la pensée, ce que la pensée pense, en bref, la forme qu'elle a en vue, qu'elle tient sous le regard de l'intellect.

On ne voit pas très bien comment une idée pourrait être pensée sans des mots, sans un langage. Par contre, le flux de la conscience peut exister sans le langage, sous la forme de conscience immédiate. Le vécu, dans le flux temporel de la conscience, n'est pas toujours verbalisé. Il arrive qu'il ne le soit pas. (Exemple : les sentiments,) ... D'après Philippe Calvet